

Bonne année

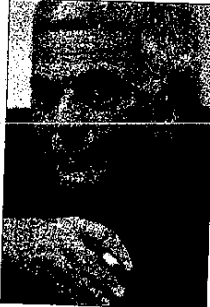
V OILA, le premier mois de l'an 2000 s'achève, les jours rallongent, la planète tourne, la tempête, le flou et les feux d'artifice sont déjà cubiés. Il faut s'habituer vite à tracer ces trois zéros après le chiffre deux. Le 5 février, la Chine entre dans l'année du Dragon. Le vieux pape, lui, tremblant et tenace, pousse la porte de son Jubilé. Il tombe à genoux devant le troisième millénaire, on réclame sa démission, mais il est en divine mission. Se passe-t-il vraiment quelque chose ? Helmut Kohl va-t-il se

lancer pour protéger les dessous d'EU ? En tout cas, mieux vaut ne pas être au Japon, par exemple à Paris, à la Saint-Valentin terrible témoignage de Véronique Vasseur : nous rappelle que l'enfer existe : suicides, viol, insalubrité, peur, folle... « J'ai les larmes aux yeux, j'ai découvert que les détraqués, avant la détention, arrivent parqués dans un camion dans des sortes de placards individuels, comme du bétail. On les emmène au sous-sol avant les empreintes et la photo : là, ils sont mis dans des placards grillagés minuscules, à quatre, où ils ne peuvent que se tenir debout, serrés les uns contre les autres, les malades comme les bien-portants... »

Même Jean Genet, supposé d'être, serait surpris d'une telle persistance dans la misère et l'abjection. En comparaison, *Un condamné à mort s'est échappé*, de Robbe-Grillet, malgré les détonations, signales, de loin en loin, des exécutions invisibles, à l'air d'un séjour dans un couvent un peu rigide. Quant à la réforme de la justice, mieux vaut attendre un calendrier meilleur.

Les apocalyptiques

S ymétriques de la beauté d'une mise des publicitaires, il y a des intellectuels qui se plaignent systématiquement de tout : du bruit, des téléphones portables, d'Internet, des festivités idiotes, des médias, de l'art moderne, de l'ignorance croissante, de l'inséparabilité, selon eux, de leurs contemporains. « Seulement, c'est les autres. On peut supposer, malgré tout, qu'ils ne vivent pas si mal pendant que les affaires continuent. Ils montent en chaire, font leurs sermons négatifs, sont émus, ils lisent à bras ouverts dans les magazines, et rentrent chez eux, le soir, leur devoir accompli, pour retrouver la mauvaise humeur de leur partenaire. La société est blême, noire, c'est vrai, mais le ciel est aussi, par-dessus le ciel, très bleu et très calme. « On n'est pas là pour rigoler », disent récemment Bourdieu au veuf Indira Ghandi Grass. Ce dernier lui a fait opportunément remarquer qu'un certain rien, celui de Voltaire, par exemple, gardait toute sa force de subversion. Il est vrai que Grass est écrivain, pas professeur.



Les lamas

O n souhaite bonne chance au jeune lama échappé du Tibet à la barbe des autorités chinoises. Il rejoint le dalaï, dont le sèze depuis illimité s'affiche depuis longtemps. Partout. Mais ces affreux Chinois, paroli, ont décidé, pour brouiller les pistes, d'inventer de nouveaux lamas à tour de bras. Chaque possible tibétain mâle à ainsi la possibilité de réincarner un lama antérieur. Voilà une religion sympathique qu'il faut toute la grossièreté communiste pour persécuter. Mon avis est qu'on devrait mieux l'implanter en France. En faisant le tour des maternités, ce serait bien le diable si un nouveau-né, un peu aidé, ne reconnaissait pas un objet ou deux ayant appartenu, je ne sais pas moi, à Jeanne d'Arc, à Danton, à Napoléon, à Marie Curie, à Clemenceau, à de Gaulle. Les revoilà ! C'est lui ! C'est elle ! Pas besoin d'ADN : la foi suffit. Je n'ai donné que les bouddhistes de plus en plus nombreux de l'Hexagone n'y aient pas pensé. C'est pourtant lumineux. Ne cherchions plus de grands hommes : réincarmons-les. La science n'était pas là pour le doner de leur vivant, ratapons cette injustice. Quelle pacification, soudain, dans un pays trop agité par les rivalités personnelles ! Clemenceau réincarnerait un très bon maître de Paris.

Mendès France au Panthéon

C est une réunion étrange, un matin, au Sénat, il s'agit de demander au président de la République le transfert des cendres de Pierre Mendès France au Panthéon. Les témoignages de Jean-Denis Bredin (génju) et de Pierre Joxe (crémiste) sont remarquables. Bredin rappelle que Mendès, en 1936, a été le seul député à réclamer le boycott des jeux Olympiques de Berlin. Si seul, déjà ? Eh oui. Et un peu plus tard, il est premiers aviateurs français courageux de la Royal Air Force. Mendès France a été, sans aucun doute, l'homme politique le plus ignominieusement insulté dans son pays. Maufroid, dans son *Blue Notes*, le défend, insalubrement. Ainsi, en 1957, jugeant la personne politique qui fait front contre Mendès : « Si la colocation idéologique diffère, si certains intérêts en

Philippe Sollers

jeu s'opposent d'un parti à l'autre, ce qui les fait persévérer dans l'étré est de même nature et les réconcilie dans la haine des grands individuels... »

des individualités, une passion française. Alors, Mendès au Panthéon ? Oui, ce serait bien. A cause de son titre, le nom de Mendès n'a pas été une seule fois prononcé par les différents orateurs. On peut en conclure qu'ils étaient en position d'inventaire.

Bonheur de Sartre

S i quelqu'un a été constamment et passionnément haï, Lévy le montre bien dans son livre... c'est Sartre. A cause de ses erreurs politiques ? Oui, sans doute, mais le phénomène est autrement plus viscéral, plus profond. Encore une fois, il s'agit d'une certaine façon de vivre, et surtout d'un style. D'abord, c'est amour : « Mon cherment Sartre... » « Mon doux petit... » « J'ai des tas de fois dans la journée d'humbles petits désirs tout particuliers et sans histoires d'être près de vous et de vous embrasser sur vos petites joues. » Ou encore : « Je vous aime tant. Je voudrais tant revoir votre petit visage. Vous savez, ça me tue l'envie encore quand je me rappelle comme il était le matin de mon départ. » Et elle à lui : « Tout cher petit être... » « Petit bien-aimé... » « Mon cher bonheur et mon beau petit absolu... » « Je suis toute effondrée de tendresse pour vous. » Et encore : « Cher petit vous autre... » « vous seriez donc un bien grand philosophe, petite bonnette ? » Breh entendu, les contemporains n'ont pas ces lettres sous les yeux, mais les lettres, ils les sentent. Ils les trouvent inoffensives, obscènes, ridicules, ça les rend fureux. Rien de plus associé, en détail, que l'arriver entre un palme que de ça, mais on peut conclure très vite à l'impossible, au drame, à la rupture, au ressentiment réciproque, à l'absence mélancolique. Sartre et Beauvoir sont joyeux, voilà le crime. Beauvoir par personne, mon petit, et ne vous rongez pas pour l'argent : vous savez bien qu'à la dernière minute les finances se rétablissent toujours... Et encore : « Mon amour, je suis en haut du Flore, il est 7 heures du soir, c'est plaisant parce qu'on entend le monde qui grouille en dessous de soi et on est tout paisible entre deux tabées de joueurs d'échecs. »

La grande complicité entre un homme et une femme est

donc une première cause de haine. Circonstance aggravante : ils sont intelligents, ce qui dérange fondamentalement la Bêtise. « cette incroyable densité, cette puissance passible et noire... Mais il y a pire : le dévoilement, par Sartre, des ressorts cachés de l'humanisme bourgeois comme étant un mensonge, une turquerie permanente, un « humanisme de la haine » pour lequel le pire est, par définition, toujours sûr. Le fondement de l'humanisme bourgeois, écrit-il, n'est autre que la misanthropie. Son produit est l'homme haineux-haï, une distillation de la haine de soi comme sentiment *a priori*.

Contrairement aux déclarations incessantes d'amour de l'humanité ou de l'autre qui fleurissent dans les discours, tout autre chose *fonctionne*. Voici : « Le sujet de cette haine universelle devient l'homme en soi, c'est-à-dire la propriété en tant qu'il se hait lui-même... Pour que l'homme s'accomplisse dans son humanité par l'exploitation légitime de son semblable, il faut que la déstabilisation soit l'unique rapport de chacun à l'autre, en fait qu'il est fondé sur cette de chacun pour soi. »

Quel tableau ! Ne dirait-on pas la description même de la « culture d'entreprise » ? De la vie sociale tout entière. Non, non, diront les tatarifs, ici tout le monde s'aime, se respecte, s'entraide, personne ne dit de mal de personne, nous ne voulons que le plus universelle, les droits de l'homme sont notre catéchisme sacré. Ah oui, vraiment ? C'est la question, au fond, posée par Sartre. Elle aura été son « erreur ».

Roman

O n travaille trois ans, en vous, à d'once, à un roman, il vous a suivi partout, le jour, la nuit, à l'école, à l'atelier, à l'annonce, les scènes et les dialogues d'adieu s'organisent, deux personnages doivent se rencontrer dans un restaurant où ils lisent leur avenir en suspens. Voici la dernière phrase. Elle va s'élever, rejoindra la première, là-bas. Un matin, très tôt, alors qu'il pleut violemment dehors, on boucle le manuscrit, et on sait que la seule chose à faire est d'en commencer aussitôt un autre. Le titre ? Trouvé. La première phrase ? Ça, c'est le plus dur, il faut la laisser venir et s'imposer d'elle-même. Le reste suivra.

* *Médecin-chef de la prison de la Santé, de Véronique Vasseur, de Cherche-Milieu, 220 pages, 98 F.*

** *Le Sûreté de Sartre, de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 666 pages, 148 F.*

Heldendotation
T.M. : 925.000 ex
L.M. : 1.700.000
DIM 30 JAN 2000

Le Journal
du Dimanche